

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

PNM n° 362 - Janvier 2019 - 37<sup>e</sup> année

MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

## UN MONDE FAIT DE TENSIONS

par **JACQUES LEWKOWICZ**

Président de l'UJRE

Directeur de publication de la PNM

**L**a France et le monde, au seuil de cette année 2019, sont l'objet de tensions que leurs dirigeants peinent à réduire.

En Europe, la poursuite des politiques libérales, avec leurs conséquences négatives en termes de chômage, de concurrence « libre et non faussée » visant à abaisser le coût du tra-

vail, et de réduction des dépenses publiques mettant à mal le fonctionnement des services publics, a continué de susciter des réactions nationalistes et autoritaires.

Ainsi la **Pologne**, à la suite des élections présidentielles et législatives de 2015, connaît-elle un gouvernement soutenu par le bien mal dénommé parti « Droit et justice » qui se caractérise par son conservatisme et son nationalisme, mais qui détient la majorité au Parlement où la gauche, faute de suffrages suffisants, n'est même pas représentée. Les normes démocratiques relatives, notamment, à l'indépendance de la justice et aux droits des femmes, sont mises en cause par ce gouvernement. De plus, une loi récente interdit sous peine de sanctions d'évoquer la participation de Polonais à l'extermination des Juifs au cours de la Seconde Guerre mondiale. ■■■ (à suivre en p. 4)

### Anniversaire

## CENT ANS APRÈS LEUR ASSASSINAT, LE SOUVENIR VIVANT DE KARL LIEBKNECHT ET DE ROSA LUXEMBURG

par **FRANÇOIS MATHIEU**

*Qui ne bouge pas ne sent pas ses chaînes.*

**Rosa Luxemburg**

**L**il y aura cent ans le 15 janvier 2019 que, dans la nuit profonde berlinoise, l'avocat **Karl Liebknecht** et la journaliste et théoricienne du mouvement ouvrier, **Rosa Luxemburg**, cofondateurs en 1916 du groupe *Spartakus*, puis fin 1918 du Parti communiste d'Allemagne, étaient sauvagement assassinés par des militaires des corps francs aux ordres du social-démocrate Gustav Noske [1], futur ministre de la Guerre dans le gouvernement Scheidemann. ■■■ *Suite en p.8*



Berlin-Est, 15 janvier 1978, hommage annuel à Liebknecht et Rosa Luxemburg

### Editorial

## LES BRAISES

par **BERNARD FREDERICK**

**L**e président et le gouvernement font mine de se réjouir, en cette fin décembre, de ce que le mouvement des « gilets jaunes » semble s'étioler. Ils vont peut-être un peu vite en besogne. Qu'en sera-t-il une fois passée la trêve des confiseurs ? Et même si les barrages étaient levés et les samedis calmes, cela voudrait-il dire que la colère a disparu ? Elle est si profonde, le mouvement si soutenu par la population, qu'on peine à le croire.

Au plus, Emmanuel Macron croit avoir apaisé avec quelques miettes et beaucoup de coups de matraques. Il croit avoir tout fait. Ah ! laissons le grand Hugo lui répondre :

*« Vous n'avez rien fait, j'insiste sur ce point, tant que l'ordre matériel raffermi n'a point pour base l'ordre moral consolidé ! Vous n'avez rien fait, tant que le peuple souffre ! Vous n'avez rien fait, tant qu'il y a au-dessous de vous une partie du peuple qui désespère ! Vous n'avez rien fait, tant que ceux qui sont dans la force de l'âge et qui travaillent peuvent être sans pain ! Tant que ceux qui sont vieux et ont travaillé peuvent être sans asile ! Tant que l'usure dévore nos campagnes, tant qu'on meurt de faim dans nos villes, tant qu'il n'y a pas des lois fraternelles, des lois évangéliques qui viennent de toutes parts en aide aux pauvres familles honnêtes, aux bons paysans, aux bons ouvriers, aux gens de cœur ! Vous n'avez rien fait, tant que l'esprit de la révolution a pour auxiliaire la souffrance publique ! ».\**

Donc, les braises sont encore rouges. On verra bien.

Macron n'a pas renoncé à ses « réformes » mortifères, celle des retraites, par exemple, est annoncée pour bientôt. Mais le paysage politique dans lequel il doit se mouvoir est bouleversé. Il a fait lever des barricades ; elles gênent tout passage en force. Elles hantent et vont hanter encore ce roi déjà déchu, ce Jupiter ramené à terre. De force !

On ne se tromperait pas à avancer que ce quinquennat est foutu. Dix-neuf mois après son inauguration ! C'est grand ! ■ 23/12/2018

\* Discours à la Chambre des députés du 9 juillet 1849

[1] cf. in PNM n° 356 (05/2018) l'article « À Berlin, une nuit de janvier, ils ont tué Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg »

## CARNET

## Rywka Pelta

## POUR MAMAN

**R**ywka Pelta née Chajut nous a quittés le 6 novembre 2018 à l'âge de 95 ans.



Maman était une femme douce, discrète mais volontaire. Elle a vécu avec la culpabilité d'avoir échappé à la mort alors que sa famille a été décimée. Elle doit la vie à Léon Malwe, qui lui a trouvé une cache lors des rafles de juillet 1942. Il était un *Mensch* comme on dit en yiddish ! Pour la libérer de la douleur de vivre, sa fille et son mari ont été ses grands réconforts. La musique et le piano l'ont accompagnée depuis la fin de la guerre jusqu'à sa disparition. ■ **Laurence Pelta**

Chère Laurence, nous t'adressons nos plus sincères condoléances ainsi que nos pensées les plus affectueuses en ce moment si difficile. ■

Les amis de l'UJRE et de la PNM

## DISPARITION d'AMOS OZ

Dernière minute

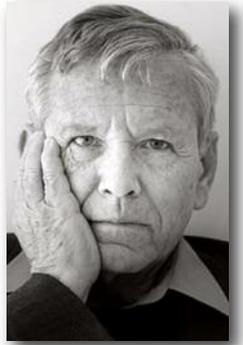
**A** lors que nous bouclions la PNM, nous apprenons le décès du grand écrivain israélien **Amos Oz**, à l'âge de 79 ans. Amos Oz est décédé des suites d'un cancer, a annoncé Fania Oz-Salzberger, historienne de profession. « Mon père chéri vient de mourir, après une détérioration rapide [de son état de santé], dans son sommeil et tranquillement, entouré de ceux qui l'aiment », a-t-elle écrit sur Twitter, remerciant « ceux qui l'ont aimé ».

L'écrivain était né à Jérusalem le 4 mai 1939 dans une famille d'origine russe et polonaise. Salué à ses débuts comme le « Camus israélien », c'était un infatigable militant de la paix depuis 1967. Il avait encore dénoncé ces dernières années la politique de Benjamin Netanyahu et boycotté, pour protester contre l'« extrémisme croissant » du gouvernement, les événements officiels organisés par Israël à l'étranger, tout en dénonçant fermement ceux qui prônent la destruction d'Israël. Dans les années 1990, il avait quitté le parti travailliste pour rejoindre le *Meretz*, plus à gauche, dont la priorité est la paix avec les Palestiniens.

« La paix n'est pas seulement possible, elle est inévitable, parce que nous n'avons nulle part ailleurs où aller et les Palestiniens non plus », déclarait-il en septembre 2016 lors de l'éloge funèbre de son ami Shimon Peres.

Lauréat du prestigieux prix Goethe 2005 en Allemagne, Amos Oz avait aussi reçu le prix d'Israël de littérature en 1998, le prix Méditerranée (étranger) en 2010 et le prix Franz Kafka en 2013.

Parmi ses livres figurent « *La Boîte noire* » qui a obtenu en 1988 le Fémina étranger en France, ou encore « *Seule la mer* » (2002). Son dernier ouvrage paru en français en 2016, « *Judas* », explore la figure du traître, qualificatif dont Amos Oz a été affublé pour ses positions politiques. La *PNM* reviendra dans son numéro de février sur l'homme et son œuvre. ■ **PNM**



## POUR L'ÉGALITÉ DE TOUS LES CITOYENS EN ISRAËL

Le 19 juillet 2018, le Parlement israélien adoptait la loi définissant Israël comme État-nation du peuple juif.

L'UJRE soutient la pétition ci-dessous et vous appelle à la signer. Son texte appelle à se tenir aux côtés des progressistes israéliens – sans distinction d'origine ethnique – pour exiger l'abolition de cette loi inique, l'égalité de droits de tous les citoyens israéliens, et pour que cessent les atteintes de plus en plus graves aux libertés démocratiques et aux droits humains.

<http://pouregalitecitoyensisrael.wesign.it/fr>

**L**e 19 juillet 2018, le Parlement israélien adoptait la loi définissant Israël comme État-nation du peuple juif. Cette loi est le concentré, l'aboutissement, de la politique de la droite et de l'extrême-droite israélienne. En une douzaine de points :

- elle affirme la prédominance ethnique juive en Israël ;
- elle encourage la colonisation juive, présentée comme valeur nationale, et confirme l'annexion de Jérusalem déclarée unilatéralement capitale d'Israël ;
- elle précise explicitement que le peuple juif est le seul à exercer le droit à l'autodétermination en Israël sans préciser les frontières de celui-ci ;
- elle retire même à la langue arabe le statut de langue officielle désormais réservé exclusivement à la langue hébraïque.

Ainsi le postulat d'une inégalité fondamentale, inscrite dans le droit et pas seulement dans les faits, est établi entre les citoyens d'un même pays, d'un côté les citoyens juifs ou d'origine juive et de l'autre côté les citoyens arabes et non juifs qui deviendraient juridiquement des citoyens de seconde catégorie.

C'est dire que cette loi renie ouvertement la promesse de la Déclaration d'indépendance du 14 mai 1948 selon laquelle le nouvel État « assurera une complète égalité de droits sociaux et politiques à tous ses citoyens, sans distinction de croyance, de race ou de sexe ». Contrairement à la loi fondamentale de 1992 « sur la dignité de l'homme et sa liberté », elle ne fait plus aucune référence ni à la démocratie ni à l'égalité.

Autant de violations des fondements d'un État démocratique et autant de violations du droit international.

De nombreuses personnalités, juives et non-juives, se sont élevées contre cette loi. Le président du Congrès juif mondial a fermement critiqué la politique poursuivie par le gouvernement israélien, les lois récemment adoptées et spécifiquement cette loi État-nation.

En Israël, des manifestations importantes, regroupant des dizaines de milliers d'Israéliens, de toutes origines et de toutes confessions, ont eu lieu à plusieurs reprises contre cette loi qui institue une discrimination entre les citoyens.



Nous appelons à se tenir aux côtés des progressistes israéliens – sans distinction d'origine ethnique – pour exiger :

- l'abolition de cette loi inique ;
- l'égalité de droit de tous les citoyens israéliens ;
- que cessent les atteintes de plus en plus graves aux libertés démocratiques et aux droits humains. ■

## LE BILLET DU REDAC'CHEF

## Non à la division

**L**a *PNM* s'est engagée dès le début du mouvement **gilets jaunes**, en tâchant d'éclairer les causes de ce mouvement social unique. Cet engagement ne saurait concerner les manifestations d'antisémitisme qui ont été rapportées ici ou là par la presse. Non seulement nous les condamnons avec toute la force de nos convictions, mais nous mettons en garde contre les divisions que tout racisme porte en lui. De la même façon, et avec autant de conviction, nous condamnons les manipulations et approximations qui cherchent volontairement ou non à discréditer le mouvement social et à le diviser pour tenter de blanchir le pouvoir et contraindre les manifestants à capituler. ■

**Bernard Frederick**  
Rédacteur en chef  
de la *PNM*

## LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif  
fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse*  
(clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, *PNH*  
depuis 1982 : mensuelle en français, *PNM*  
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 9 G 89897

Directeur de la publication  
Jacques LEWKOWICZ

Rédacteur en chef  
Bernard Frederick

Conseil de rédaction

Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,  
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,  
Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements  
Secrétaire de rédaction  
Tauba Alman

Rédaction - Administration  
14, rue de Paradis  
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6  
Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : [lujre@orange.fr](mailto:lujre@orange.fr)

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>  
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 30 euros

1 an 60 euros

Étranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL  
PARIS

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal  
"pas comme les autres"  
magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse  
postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE  
(10 € pour 3 mois)

## J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom .....

Adresse .....

Téléphone .....

Courriel .....

# KERTCH : UNE PROVOCATION UKRAÏNIENNE SOUS CONTRÔLE AMÉRICAIN

par JEAN GERONIMO\*

La fin de l'URSS, le 25 décembre 1991, a jeté les bases d'une stratégie anti-russe sous l'action d'une puissance américaine avide d'affaiblir la Russie pour en contrôler les ressources et la neutraliser en tant que puissance globale. Dans le cadre de la transition post-communiste, la stratégie de *containment* (endiguement) de la Guerre froide s'est radicalisée en stratégie de *roll back* (reflux) de la puissance russe. Pour Washington, il s'agit d'éroder l'influence traditionnelle de la Russie dans sa périphérie post-soviétique, son « étranger proche » – véritable glacis sécuritaire renforçant sa profondeur stratégique face aux menaces. Selon Zbigniew Brzezinski, la vision russe de son proche « étranger » donne un rôle clé à l'Ukraine et recouvre des « *considérations géopolitiques aux résonances impériales indubitables* » (p.144) [1]. Sa doctrine reste la matrice de la diplomatie américaine visant à bloquer l'émergence d'un rival sur l'« échiquier » eurasiatique, nuisible pour son leadership mondial (p.24). En cela, elle permet le décryptage de l'incident de Kertch.

Le cœur de la doctrine Brzezinski est le contrôle des républiques de l'ex-URSS, définies comme « pivots géopolitiques » (p.69). L'objectif ultime est l'instauration dans l'espace post-soviétique d'un « pluralisme géopolitique » (p.266) favorisant l'émancipation des ex-républiques de la tutelle moscovite et empêchant le retour impérial d'une Russie nostalgique de son passé, encline à recouvrer son espace de domination. Pour Brzezinski, cette configuration géostratégique fait de l'Ukraine un « enjeu essentiel » (p.160) et, depuis 1994, une « priorité » (p.140) de la diplomatie américaine justifiant toutes les « manipulations » (p.254).



Arraisonnement du bateau ukrainien par les gardes-côtes russes

En vue de verrouiller toute velléité russe, le contrôle de l'Ukraine est devenu une obsession géopolitique, justifiant la « révolution » de 2004 (« Orange ») et celle de 2013 (« Maïdan »), sanctionnée par le putsch du 22 février 2014. De nombreuses crises adroitement construites et manipulées, impliquant Moscou, se sont succédé – dont la dernière est celle de Kertch. Ce contrôle du pivot ukrainien est une réussite spectaculaire du *soft power* américain, s'appuyant sur la « démocratie » comme idéologie contestataire portée par des ONG dollarisées et centrée sur le *regime change* – en surfant sur les courants radicaux, dont néonazis en Ukraine. Comme avant-garde éclairée et formatée par Washington, les groupes paramilitaires extrémistes ont joué un rôle décisif dans le putsch nationaliste anti-russe – marqué par le massacre d'Odessa du 2 mai 2014, sous l'œil de l'Occident. Depuis la décennie 2000, cette évolution géopolitique s'appuie sur la perception d'une Russie structurelle-

ment hostile, redevenue la « menace principale » dans la doctrine stratégique américaine, avec l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine. Perçu comme l'héritier de « l'homo-sovieticus », ce dernier conduit une politique de puissance impliquant un État fort. Il mène une diplomatie offensive, axée sur la défense des intérêts nationaux et restaurant l'image de la puissance russe sur la scène internationale, comme contrepoids à l'hégémonie américaine. Sa gestion de la crise ukrainienne l'atteste.

**Dans la mesure où elle justifie le renforcement de l'axe UE-OTAN, la construction d'un ennemi majeur – russe – est au cœur de la stratégie ukrainienne, marquée par l'incident naval russo-ukrainien dans le détroit de Kertch.**

Dans la matinée du 25 novembre 2018, trois navires de la Marine ukrainienne ont violé la frontière maritime russe, effectuant des manœuvres dangereuses et refusant d'obéir aux ordres des gardes-côtes. L'incident s'est produit au niveau du détroit de Kertch, qui sépare la mer d'Azov de la mer Noire. Les gardes-côtes russes ont utilisé leurs armes pour stopper ces navires. Moscou a ouvert une enquête pénale pour violation de ses frontières, alors que le président ukrainien Piotr Porochenko a instauré la loi martiale dans une partie du pays pour une durée de 30 jours à partir du 28 novembre. Une décision surprenante, disproportionnée par rapport aux faits et, surtout, politiquement non neutre.

Dans le prolongement de la ligne anti-russe de Washington justifiée par « l'annexion » de la Crimée, Porochenko a exigé après l'incident de Kertch de « *nouvelles sanctions face à l'agression russe* ». En cela, la Russie deviendrait un « coupable raisonnable » face à une Ukraine bénéficiant, elle, d'une présomption d'innocence. Diabolisée par l'hystérie médiatique, la ligne « expansionniste » de Moscou offre une justification idéale à la hausse des budgets de défense otaniens face à la « menace russe », commercialement très rentable pour l'armement américain destiné aux États anti-russes de l'Est-européen (États baltes, Pologne, Roumanie) et, donc, servant ses intérêts – et ses bases militaires. Une redoutable cohérence géostratégique. Objectivement, cet incident ne peut servir les intérêts de Moscou, déjà acculée par une politique de sanctions irrationnelle imposée par le tuteur américain et reconduite automatiquement par les États vassaux. Par contre, il sert indiscutablement les intérêts américano-ukrai-



niens, condamnés à un mariage forcé depuis le putsch :  
 • d'une part, en accélérant le rapprochement de Kiev avec la structure politique et sécuritaire euro-atlantique, cet incident renforce le leadership américain. Une Ukraine intégrée à l'Otan serait le pire cauchemar politique de la Russie post-soviétique, en servant de support à l'extension européenne du bouclier antimissiles américain – qui neutraliserait une partie de son potentiel nucléaire stratégique.

• d'autre part, en réveillant les relents nationalistes anti-russes sur lesquels a surfé le candidat Porochenko lors des élections de mai 2014, cet incident pourrait le sauver d'une défaite certaine aux présidentielles de mars 2019. Au moment de l'incident, sa popularité touchait son plus bas historique, avec 10% d'intentions de vote. En outre, la loi martiale lui permet de verrouiller l'opposition et le débat électoral « démocratique ». Sous verrou américain, la boucle semble – désespérément – bouclée. Au final, la provocation de Kertch est une pièce décisive de la stratégie américaine du reflux de la puissance russe conduite sur l'échiquier eurasiatique, depuis la fin de la Guerre froide [2]. ■

[1] Brzezinski Z. (2016), *Le Grand échiquier*, Bayard (1997)

[2] L'incident a été en permanence surveillé par un avion-espion américain

\* Jean Geronimo, spécialiste de la Russie, est l'auteur de *Ukraine : une bombe géopolitique au cœur de la Guerre tiède*, préf. J. Sapir, soutenu par M. Gorbatchev, Sigest, Alfortville, 2015, 200 p., 13,27 €



Le pont de Crimée au dessus du détroit de Kertch inauguré en 2018

# UN MONDE FAIT DE TENSIONS

(Suite de la Une)

Dans la Hongrie voisine, se développent sous l'impulsion du gouvernement de droite, des menées racistes et antisémites accompagnées d'attaques contre les milieux académiques et culturels tandis qu'est décidée une politique systématiquement antisociale et anti-immigration. Cette même politique est pratiquée en Autriche.

L'Italie s'est dotée d'un gouvernement de coalition dont la stabilité à long terme est d'ailleurs problématique et qui se caractérise par une

démagogie anti-immigrés. Certes ce pays a plus que d'autres subi le poids des migrations méditerranéennes mais les problèmes sociaux de l'Italie, qui sont bien antérieurs à cette vague migratoire, proviennent d'une politique d'austérité qui étouffe la croissance économique.

Le conflit russo-ukrainien est, quant à lui, loin d'être apaisé (voir p.3).

Dans le reste du monde, les sources de tension ne sont pas moindres. En particulier au Proche-Orient, où l'intervention de l'Arabie saoudite au Yémen provoque un désastre humanitaire. La paix est encore très loin de régner en Irak et en Syrie. Quant au conflit israélo-palestinien, la poursuite du blocus de Gaza, de la colonisation de la Cisjordanie et la récente loi\* rompant l'égalité entre tous les citoyens israéliens selon des critères ethno-religieux ne peuvent qu'aggraver la situation.

En Amérique latine, l'élection au Brésil de l'extrémiste de droite Bolsonaro et les difficultés que connaît le Venezuela sont des signes d'aggravation des tensions.

Quant à la guerre commerciale que se livrent la Chine et les États-Unis, on peut s'interroger sur le degré d'hostilité auquel elle aboutira, tandis que le retrait de ces derniers de l'Accord de Paris sur le climat constitue une menace pour l'avenir de la planète.

La France, pour sa part, a connu une vague de protestations de grande ampleur. Parti d'une revendication limitée au prix des carburants automobiles, le mouvement des « gilets jaunes » se présente désormais comme une contestation de la manière même dont les mesures gouvernementales sont conçues hors de l'intervention des citoyens.

Rien d'étonnant pour qui se rappelle que le quinquennat Macron a été inauguré par l'octroi de nouveaux cadeaux fiscaux aux plus fortunés, cadeaux venus s'ajouter à tous ceux accordés par le quinquennat précédent ! Le président prétendait augmenter le pouvoir d'achat des salariés en activité par des suppressions de cotisations sociales mais au détriment des retraités et en privant de financement les services de santé.

Face à la protestation, le président de la République refuse toute remise en cause de sa politique économique et sociale. Il persiste dans ses décisions de soustraire à l'impôt la fortune et les



8 décembre 2018 - Manifestation à Roanne - © Yvan Dene

revenus financiers et d'alléger les cotisations sociales patronales, un allègement qui se traduira par une perte de 40 milliards en 2019.

Il refuse également de rétablir la nécessaire indexation des pensions de retraite d'où, pour les retraités, une perte de pouvoir d'achat liée à l'inflation. De plus l'augmentation de 100 € de la prime d'activité promise aux salariés touchant le SMIC ne peut être confondue avec l'augmentation de ce dernier, ce qui empêche toute revalorisation des salaires supérieurs au SMIC prévue par certaines conventions collectives. Elle était, de toute façon, déjà programmée pour la suite. Inscrite au budget de l'État, elle fait reposer le financement de la préservation des intérêts du patronat sur l'ensemble des Français. En tout état de cause, on est loin des revendications syndicales.



Marseille manifestation de la CGT du 14 décembre 2018

Pour mémoire, les revenus des patrons des grands groupes industriels et financiers français ont augmenté de 14 à 18 % l'an dernier. Quant à la prime de fin d'année annoncée, elle sera accordée selon le bon vouloir du patronat et exemptée de cotisations fiscales et sociales ce qui constitue une régression. Enfin, la non-soumission aux cotisations sociales et fiscales des heures supplémentaires, qui favorise la croissance de celles-ci, présente l'inconvénient d'empêcher les créations d'emplois nouveaux alors même que le chômage se maintient depuis trop

longtemps à un niveau très élevé : 2,5 millions de sans emplois soit 9,2 % de la population active.

On voit qu'il ne reste plus comme réelle mesure positive, de ce prétendu « tournant social » du quinquennat, que le retour au régime de prélèvement de la CSG, antérieur à son augmentation, pour les retraités recevant une pension comprise entre 1200 et 2000 € par mois. Voilà qui est bien mince pour calmer une protestation de cette ampleur. Il y a, dans l'attitude du pouvoir, une incroyable ténacité à défendre les possédants, doublée d'une aggravation de la répression policière. Mais pour l'avenir, le chef de l'État annonce qu'il maintient ses projets de réforme de l'allocation chômage, des régimes de retraite et des institutions. On ne saurait douter que, tôt ou tard, un mouvement social ne se développe ou ne reprenne pour s'y opposer.

Il est vrai que les « gilets jaunes » charrient des actes violents et de multiples scories sexistes, homophobes, racistes et antisémites. Tout cela, nous ne pouvons que le condamner vigoureusement. Cette crise sociale est composée d'éléments très divers qu'aucun d'entre eux ne saurait résumer. Il reste que ces données rongent de longue date, la société française. En tout état de cause, le principal mérite de ce mouvement aura été, dans l'espace de la parole publique, d'avoir brisé le monopole du discours libéral, celui de l'absence d'alternative et de la nécessaire résignation devant la détérioration des conditions de travail et de vie.

Dans bien des lieux du monde, les forces progressistes relèvent la tête. Ainsi, en Hongrie ont eu lieu des mouvements contre l'aggravation invraisemblable des conditions de travail en matière d'heures supplémentaires. En Autriche, on observe de grandes manifestations contre la politique migratoire et sociale du gouvernement. Aux États-Unis, on constate, derrière Bernie Sanders, une orientation progressiste parallèle à celle du parti travailliste au Royaume-Uni. Même à Tel-Aviv, on a pu voir une manifestation de « gilets jaunes » locaux protester contre la vie chère.

Mais rien ne progressera sans le développement des luttes portées par les victimes de la crise économique et sociale et de la régression démocratique qui l'accompagne.

C'est confiant dans l'essor de ces luttes que je souhaite à chacun de vous, à vos familles et à vos proches, une très bonne année 2019 dans un monde pacifié. ■ 23/12/2018

**Jacques Lewkowicz**

Président de l'UJRE

Directeur de publication de la PNM

\* Loi du 19/07/2018 (voir en p.2)

# LA LIBÉRATION D'AUSCHWITZ EN QUATRE PHOTOS

## LE 27 JANVIER 1945 L'ARMÉE SOVIÉTIQUE OUVRAIT LES GRILLES DU CAMP

**L**a 100e division du général Krasavine de la 60e armée du Front de Voronège de l'Armée rouge, renommé « Premier front d'Ukraine », lors d'une offensive sur la rive gauche de la Vistule, découvre Auschwitz, Birkenau et les camps satellites le **27 janvier 1945**. Les premiers soldats pénètrent dans le camp principal vers 15 heures à la suite de combats qui firent 66 morts parmi les Soviétiques.

Le ministère de la Défense de la Fédération de Russie vient de déclasser des documents uniques sur cette libération afin de « protéger la vérité historique ». Il s'agit de quinze documents secrets dont l'accès était auparavant réservé à un cercle étroit d'historiens, contenant des informations sur l'avancée des combats et la libération de la Pologne en janvier 1945. Ils concernent notamment la composition des unités qui ont libéré le camp, formées de combattants de 39 nationalités : Russes, Ukrainiens, Biélorusses, Arméniens, Ossètes, Géorgiens, ou Juifs, comme le commandant Anatoli Chapiro, dont le détachement arriva le premier aux portes du camp. ■



Les déportés libérés sortent par le tragiquement célèbre porche du camp central



Détenus et soldats soviétiques devant l'infirmérie



Évacuation des malades de Birkenau par des paysans polonais réquisitionnés par les Soviétiques



25 février 1945  
Obsèques solennelles des victimes trouvées à la libération du camp

## ÉCRIRE DE LA POÉSIE APRÈS AUSCHWITZ RETOUR SUR LE PONCIF D'ADORNO

par GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

La célèbre formule de Theodor W. Adorno (1903-1969), l'un des fondateurs de l'École de Francfort (avec Marcuse et Horkheimer) après la Seconde Guerre mondiale, selon laquelle « *Écrire de la poésie après Auschwitz est barbare* », a pu susciter à l'époque où il l'a écrite bien des réactions. Et elle en suscite encore.

**C**e philosophe, musicologue et compositeur juif allemand a émigré en Grande-Bretagne en 1937 puis aux États-Unis dont il devient citoyen en 1943. Il ne retourne en Europe qu'en 1949 et séjourne d'abord à Paris. Puis il rejoint l'Université de Francfort. Il retourne encore aux États-Unis et se rend de nouveau à Francfort pour s'y fixer, renonçant à la nationalité américaine en 1955. Deux ans plus tard, il obtient la chaire de philosophie et de sociologie. Il commence alors à batailler avec Karl Popper et les positivistes. Il écrit beaucoup sur la musique, publiant un livre sur Wagner et un essai sur Gustav Mahler en 1960 et un autre livre sur Alban Berg en 1968. Il écrit aussi sur des œuvres littéraires comme celles d'Hölderlin et de Franz Kafka et deviendra l'ami de Paul Celan et de Samuel Beckett.

Il a exposé la première fois ce qu'on appelle désormais le « poncif d'Adorno » dans une conférence don-

née en 1949, puis publiée dans la revue *Prismen* en 1955. Malgré les innombrables critiques dont il est l'objet, Adorno persiste et invoque à l'appui de sa position des arguments parfois déconcertants, plaidant par exemple qu'elle repose non sur des faits mais sur un fondement purement philosophique ! Après quoi il évoque l'*Esthétique* de Hegel et déclare qu'on ne peut plus faire de l'art qu'avec la conscience de cette tragédie. Enfin dans sa *Dialectique négative*, parue en 1966, il se justifie une fois de plus et même force le trait, comme par défi :

« Toute culture consécutive à Auschwitz, y compris sa critique urgente, n'est qu'un tas d'ordures. »

Il prétend alors que la culture est coupable. Mais il n'explique jamais en quoi ! Ishaghpour a analysé avec soin l'évolution de la pensée d'Adorno sur cette question, ou plus précisément ses multiples réaffirmations dans des perspectives souvent différentes. Mais les

attaques lancées contre l'auteur de cet impératif catégorique assez surprenant invoquent parfois des arguments fallacieux. D'aucuns ont pu déclarer qu'il s'est insurgé en lisant la *Todesfuge* (*La Fugue de mort*) de Paul Celan. Ce texte a paru en roumain à Bucarest en 1947 et en allemand en 1948 à Vienne ; mais l'auteur a fait retirer les exemplaires de la circulation presque aussitôt. Le poème ne paraît en Allemagne qu'en 1952. Comme le note Ishaghpour\*, Celan a écrit à des parents cette même année :

« Il n'y a rien au monde qui puisse faire qu'un poète s'arrête d'écrire de la poésie, même s'il est juif, et que la langue de ses poèmes est l'allemand. »

Il est possible que ces propos soient une réponse au verdict d'Adorno. Un peu plus tard, Celan revient sur ce genre de problème et déclare que désormais la langue de la poésie lyrique sera plus « grise ». Quoi qu'il en soit, il a toujours reproché au philosophe cette déclaration.

Malgré la blessure que Paul Celan a ressentie avec l'événement, il ne s'en est pas moins rapproché d'Adorno, qu'il admirait par ailleurs. Celan a dû méditer pas mal sur la question car il en est venu à écrire :

« La langue n'est pas un refuge, elle n'est pas ce qui resterait indemne après la destruction. C'est au contraire en elle que se joue la prise de conscience et de distance avec l'événement de la destruction. [ La Poésie ] se retourne contre la langue qui lui permet de se dire, étant poésie et refus de poésie la fois. »

Pour l'auteur de ce brillant petit essai, ce serait là peut-être une réaction contre la valorisation de la langue qu'a faite Martin Heidegger. Voilà en tout cas une recherche qui nous éclaire sur la curieuse obstination d'Adorno et l'étrange évolution de la pensée de Celan sur l'art poétique. ■

\* Essayiste français né à Téhéran en 1940.



## LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE DE G.C. LEMAIRE

## JÉRUSALEM EST UN PORT DE L'ÉTERNITÉ\*

Tilla Rudel a conçu un magnifique ouvrage sur Jérusalem dans la collection « Bouquins ». L'entreprise était, on le devine, fort difficile car il s'agit non pas d'une ville, mais du point de cristallisation des trois grandes religions monothéistes, un véritable nœud gordien ou nœud de vipères, comme l'on voudra, tout à la fois théologique, historique et aujourd'hui géopolitique.

L'auteur a choisi de diviser son livre en plusieurs parties. La première concerne l'évolution de la ville au fil du temps. Il va de soi que ce que nous apprend la Torah est largement sujet à caution. L'archéologie moderne a connu bien des déceptions quant aux lieux qui y sont dépeints et la chronologie des événements a été largement révisée. On a déjà revu à la baisse les dates de sa rédaction. Mais cela est normal car le Livre comme tout ce qui a été écrit pendant l'Antiquité, disons jusqu'à Hérodote, est en grande partie mythologique. Il faut attendre l'époque romaine pour avoir des faits qui soient dans une grande mesure incontestables. Les écrits de Flavius Josèphe (vers 37 - vers 100) nous

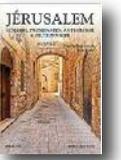
fournissent des informations de première main sur la révolte contre l'occupant latin avec sa *Guerre des Juifs* et ses *Antiquités judaïques*. La prise de Jérusalem par Titus et sa destruction y sont dépeintes. Les siècles qui suivent sont marqués par l'avènement de l'Islam, les croisades, la longue période ottomane, le mandat britannique, les colonies sionistes, la déclaration d'Indépendance de l'État d'Israël et, tout récemment, par la décision d'en faire la capitale du nouvel État.

Après cette partie fondamentale, l'auteur nous invite à une longue et belle promenade à travers la ville, ce qui lui permet de faire apparaître des figures marquantes et des lieux symboliques. Après quoi, elle nous propose une riche anthologie. Elle commence par les *Psaumes*, passe par le Pèlerin de Bordeaux, Le Tasse et sa *Jérusalem délivrée*, puis par certains des grands écrivains voyageurs (Chateaubriand, Lamartine, Flaubert...) avant d'en venir aux contemporains, de Walter Benjamin à Samuel Joseph Agnon, d'Arthur Koestler à Joseph Kessel, jusqu'à Amos Oz et David Grossman (parmi tant d'autres). Enfin, l'ouvrage se

termine par une sorte d'encyclopédie permettant de retrouver les principaux moments du développement de la ville, ses personnages clés, ses lieux et tout ce qui peut en constituer les réalités et l'essence.

Il y a tant à dire sur Jérusalem, quelque soit le point de vue privilégié, que cette façon de construire ce fort volume permet de croiser des éléments importants et de compléter dans une partie ce que l'une des précédentes ou des suivantes n'a pu qu'évoquer rapidement ou a même dû éluder. Il est évident que tout n'a pu être dit ou détaillé, même dans un livre aussi imposant. Mais grâce à ce travail accompli avec sérieux et la plus grande impartialité (un exploit !), le lecteur pourra avoir une connaissance très profonde de cette cité mythique, qui possède plusieurs dimensions, dont l'une, à mes yeux, est indubitablement digne du *Livre des êtres imaginaires* de Jorge Luis Borges. ■

\* Titre d'un poème de Yehuda Amichai, *Jérusalem*, sous la direction de Tilla Rudel, Éd. Robert Laffont, Coll. Bouquins, 1312 p., 32 €



## BIOGRAPHIE

UNE GRANDE BOURGEOISE BELGE AUX CÔTÉS DE LA MOI  
PREMIÈRE BIOGRAPHIE DE SUZANNE SPAAK MEMBRE DU MNCR ET DE L'ORCHESTRE ROUGE

par BERNARD FREDERICK

Le livre d'Anne Nelson, *La vie héroïque de Suzanne Spaak, l'audace d'une femme face à la barbarie nazie* [1] est l'aboutissement de trois ans de travaux, de recherches et de rencontres. Ayant découvert le nom de Suzanne Spaak au cours de l'élaboration d'un livre précédent sur l'*Orchestre rouge*, elle voulut en savoir plus sur cette bourgeoise belge qui aurait participé à un service soviétique de renseignement.



Solidarité à l'Espagne républicaine. Suzanne Spaak, debout à l'extrême gauche ; Pilette, sa fille, assise devant la voiture, poing levé et foulard rouge ; Bazou, son fils, debout à droite à côté de la voiture.

Anne Nelson découvrit ainsi les liens de Suzanne Spaak avec le MNCR et la Résistance juive en France. Curiosité tout à fait méritoire quand pas un historien ni écrivain français ne s'est intéressé à cette héroïne de la Résistance française, une des rares femmes fusillées à la prison de Fresnes.

Suzanne est née le 6 juillet 1905 à Bruxelles, dans une famille bourgeoise. En 1925, elle épouse Claude Spaak (1904-1990), un auteur dramatique et cinéaste, frère de Paul-Henri Spaak, ministre des Affaires étrangères de Belgique qui sera, après la guerre, l'un des Pères fondateurs de la construction européenne. Dans les années trente, la jeune femme réprouve la misère ; la condition ouvrière l'impressionne autant que les luttes, comme celle des mineurs polonais, qui lui feront rencontrer la photographe communiste et émigrée juive polonaise Julia Pirote à laquelle offrira un Leica [2]. Elle s'engage dans le *Comité des femmes contre la guerre et le fascisme* fondé sur l'impulsion du mouvement *Amsterdam-Pleyel* (1932-1933), né d'un appel d'Henri Barbusse et de Romain Rolland dans le journal *L'Humanité* et soutenu par l'Internationale communiste.

En 1936 les Spaak s'installent à Paris, au 9, rue de Beaujolais, dans le 1er arrondissement, où ils ont pour voisine la romancière Colette. Suzanne milite activement en faveur des républicains espagnols, enrôlant sa fille et son fils, Lucie (Pilette) née en 1927 et Louis (Bazou) né en 1931. Elle a connu en Belgique un couple de communistes

émigrés de Pologne, Myra et Hersh Sokol. Tous deux font partie de l'*Orchestre rouge*, le service de renseignement soviétique dirigé par Léopold Trepper. Eux aussi doivent quitter Bruxelles – « la capitale » du réseau – pour Paris où ils retrouveront les Spaak qui les aideront. Les Sokol sont, rapidement arrêtés. Suzanne et Claude, son mari, sont en contact avec Trepper et l'aideront après son évasion à reprendre contact avec la direction du PCF et Moscou. Suzanne est aussi en contact avec *Solidarité*, l'organisation clandestine créée à l'été 1940 par la section juive de la MOI. Elle aide à la confection de tracts, recherche des moyens financiers. Quand, au printemps-été 1942, se crée le *Mouvement national contre le racisme* (MNCR), Suzanne offre ses services : « Dites-moi ce que je dois faire... pour que je sache que je suis utile à la lutte contre le nazisme », dira-t-elle. « Spaak faisait partie de ces idéalistes qui se détachent de leur vie privée, de leurs souhaits personnels et de leurs préoccupations matérielles dès qu'un grand idéal a pénétré leur cœur », écrira B. Aronson dans l'hommage que la *Naïe Presse* rend à Suzanne en 1945.

Avec Sophie Schwartz de l'*Union des femmes juives* et de la *Commission de l'enfance* de la section juive de la MOI, Suzanne Spaak participera à de nombreuses opérations de sauvetage d'enfants dont les parents ont été déportés, notamment à la mise en sécurité de 63 enfants que les Allemands s'approprièrent à saisir dans un orphelinat de l'UGIF, l'*Union générale des Israélites de France*, qu'ils avaient eux-mêmes mise en place.

Revenue en Belgique en octobre 1943 pour y mettre ses enfants à l'abri, Suzanne Spaak est arrêtée dans le cadre de l'action lancée contre l'*Orchestre rouge*. Ramenée à Paris, elle est incarcérée à Fresnes,

condamnée à mort et fusillée le 12 août 1944, quelques jours avant la libération de Paris !

Riche vie et riche biographie. Cependant, Anne Nelson n'est pas historienne et cela se sent. Elle enseigne à la *Columbia School of International Affairs*. Le titre original du livre souligne les limites de ce travail : *Suzanne's Children : A Daring Rescue in Nazi Paris* (Les enfants de Suzanne – un sauvetage audacieux dans le Paris nazi). Elle fait de la courageuse Suzanne le centre d'une histoire avant tout collective. Ainsi parle-t-elle à plusieurs reprises du ou des « réseau(x) de Suzanne » alors que la résistante belge agissait au sein du MNCR et que celui-ci avait été fondé par des dirigeants de la MOI comme Edouard Kowalski (Czarny), Alex Chertok, A. Kowalski, ancien rédacteur de la *Naïe Presse*, Charles Lederman, les résistantes de l'*Union des femmes juives* et que sa première dirigeante était Lily Berger-Grojnowski, jamais citée par Anne Nelson qui semble mal connaître les structures de la MOI et l'articulation entre les organisations juives illégales et le PCF, voire, jusqu'en 1943, l'Internationale communiste.

On relève plusieurs erreurs de date et d'attribution de responsabilités, et l'on peut regretter le traitement un peu soupçonneux, pour ne pas dire hostile, des Soviétiques, en premier lieu de Trepper appelé « l'espion », sans jamais signaler que sous le nom de Lieb Domb, il avait été dans les années trente un militant parisien de cette même section juive et le fondateur de l'ancêtre de la *Naïe Presse*, *Der Morgen*. On ne trouve dans les notes que des références à des ouvrages ou à des entretiens, aucune à une quelconque archive qu'il s'agisse de Paris, Bruxelles, Berlin ou Moscou.

Ces réserves faites, soulignons une nouvelle fois l'importance de cette biographie qui, au-delà de son personnage central, restitue un moment clé de la lutte des Juifs de la MOI. ■

[1] Anne Nelson, *La Vie héroïque de Suzanne Spaak Paris, 1940-1944. L'audace d'une femme face à la barbarie nazie*, trad. de l'anglais par Pierre Reigner, éd. Robert Laffont, Paris, 396 p., 21 €

[2] Voir *Presse Nouvelle Magazine* n°343 de février 2017



**Cinéma LA CHRONIQUE de LAURA LAUFER**

**CAPE ET POIGNARD de FRITZ LANG (USA 1946)**

**AVEC GARY COOPER, LILLI PALMER, ROBERT ALDA, J. EDWARD BROMBERG**

**F**ritz Lang réalise *Cape et poignard*, un film d'espionnage inspiré par l'affaire Oppenheimer et des missions de scientifiques recrutés par l'OSS pour faire sortir des pays de l'Axe des physiciens travaillant à la mise au point de la bombe atomique. Tourné en 1946, alors que la course aux armements est relancée, le scénario est écrit par les communistes Albert Maltz et Ring Lardner Jr, futures victimes du maccarthysme.



*Cape et poignard* de Fritz Lang

Une fois le film terminé, le studio Warner élimina la plupart des dialogues évoquant le danger des armes nucléaires et supprima toute la dernière bobine, soit près de vingt minutes. On y voyait, Gary Cooper, incarnant le Professeur Alvah Jesper, physicien atomiste, sa mission terminée en Italie, partir pour l'Allemagne où il découvrirait les cadavres des camps de concentration et une usine clandestine, où l'on préparait la bombe atomique. Mais il était trop tard pour empêcher les Nazis de fabriquer la bombe car ils avaient déjà déplacé leurs usines et envoyé leurs hommes en Amérique du Sud. Malgré la censure opérée par le studio avec la coupe d'une fin perdue pour toujours, *Cape et poignard* demeure un très beau film d'espionnage dense où la tension ne se relâche jamais. Au sortir de la guerre, Fritz Lang, après la découverte de la barbarie nazie, après les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki, à

la veille de la Guerre froide et de la chasse aux sorcières, offrait une vision sombre du monde à venir, un regard qui tranchait avec la plupart des films qui, après 1945, glorifiait l'héroïsme des soldats alliés.

Un an presque jour pour jour après la sortie du film, les scénaristes Albert Maltz et Ring Lardner Jr, passant devant la commission des activités anti-américaines, étaient inculpés pour outrage, et interdits de profession. De même l'acteur J. Edward Bromberg qui incarne le nazi Trenk dans le film, et qui fut dénoncé par le réalisateur Edward Dmytryk en 1950, sera une autre grande victime de la chasse aux sorcières. ■

**NDLR Dans le cadre du cycle *Mémoire de cinéma*, Laura Laufer présentera le film *Cape et poignard* le 29 janvier au cinéma Rex de Châtenay-Malabry (92).**

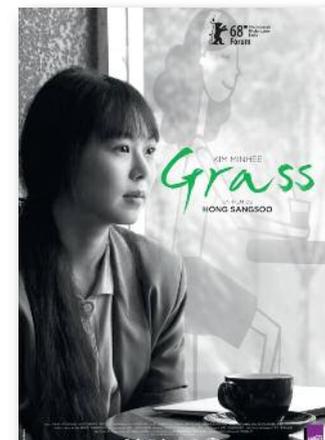
**GRASS**

**À VOIR**

**de HONG SANG-SOO**

**AVEC KIM MIN-HEE, JUNG JIN-YOUNG, GI JU-BONG...**

**H**ong Sang-soo imagine des rencontres et des conversations dans un bistrot. Un film où densité, tristesse, interrogation, humour se mêlent avec force et douceur en même temps, au fil des émotions ou des pensées de ce qui se dit ou s'écrit. Ainsi une jeune femme attablée à son ordinateur qui observe, s'interroge sur les autres, sur l'écriture et la création.



Hong Sang-soo crée l'étrange sensation physique de nous rendre proches de ceux qui se croisent là ou s'y retrouvent côte à côte pour parler, boire ou faire quelques pas dehors, évoquer le quotidien, ses joies, sa gravité, la mort aussi. C'est la vie qui va, filmée dans un noir et blanc dont la délicatesse s'allie à la simplicité d'écriture d'un film profond et beau. ■

**LA CHRONIQUE de SIMONE ENDEWELT**

**OUI, C'EST UN JOLI NOM CAMARADE**

**Sortie d'album autour des chansons de Jean Ferrat dans des standards qui les rendent joliment percutantes et diablement modernes.**

**J**ean Ferrat avait un sens rare de l'écriture et de la mélodie et ses chansons engagées, poétiques, avaient une résonance à l'échelle du monde et du cœur. Aujourd'hui, un collectif\* de jeunes musiciens à la tessiture multi-mondes et multi-influences musicales nous les font redécouvrir avec une verve, un swing et un humour qui nous emmènent au pays du talent, de la convivialité, de la cordialité et de la fraternité. La salle était pleine à craquer lors du concert de sortie d'album,

le quatre décembre dernier à l'Alhambra, où les spectateurs ont collectivement beaucoup vibré. Le journal *l'Humanité* était partenaire de ce concert. Alors qu'une tournée se prépare pour commémorer le dixième anniversaire de la mort de Jean Ferrat, l'album, lui, est désormais en vente.

À l'image des concerts à venir, sans toutefois l'interaction directe avec le public, il fait entendre des morceaux bien connus tels « *Camarade* », « *La montagne* », « *Nuit et brouillard* », « *Potemkine* », et des moins connus comme la surprenante et magnifique chanson « *L'Amour est cerise* » chantée par Wally. La « *Complainte de Pablo Neruda* », de Louis Aragon, est magnifiquement interprétée par Michel Bühler. On ne peut qu'être enthousiasmé par les arrangements et l'harmonisation qui donnent une saveur nouvelle et du peps aux chansons de Jean Ferrat. L'équipe est soudée et complémentaire, véritable richesse pour la qualité du spectacle. Des accents rock, soul, jazz, biguine, disco, rap, musiques afro-caribéennes, chant lyrique : que du bonheur. Un vrai régal. ■



\* Ce collectif de chanteuses et chanteurs s'est formé sous l'impulsion de Thomas Pitiot, chanteur et animateur du festival de chanson *Aubercaïl*

Concert vu à l'Alhambra le 4/12/2018. Prochaines tournées en préparation avec pour point d'orgue 2019/2020 pour commémorer le 10<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Jean Ferrat. Pour suivre l'actualité du spectacle : [www.oceannomade.net](http://www.oceannomade.net)

**Album-CD *C'est un joli nom camarade, l'Empreinte Ferrat***, album collectif\* d'hommage à Jean Ferrat, 15 titres, 15 €, prod. *L'Océan nomade/Audio Tracks*, réal. Vincent Thermidor et Thomas Pitiot, distrib. *L'Autre distribution*.

**THÉÂTRE**

**N**e manquez surtout pas la pièce de théâtre *Charlotte* au théâtre du Rond-Point ([www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr) ou **01 44 95 98 21**) qui affiche déjà presque complet et dont nous parlerons dans le prochain numéro de la *PNM*.

David Foenkinos a reçu en 2014 les prix Renaudot et Goncourt des lycéens pour son roman *Charlotte*, adapté au Théâtre du Rond-Point, à Paris, et bientôt au cinéma. Bien sûr, il s'agit de l'artiste peintre allemande Charlotte Salomon, déportée à Auschwitz en 1943. ■



Jean Ferrat et Louis Aragon

ANNIVERSAIRE

# CENT ANS APRÈS LEUR ASSASSINAT, LE SOUVENIR VIVANT DE KARL LIEBKNECHT ET DE ROSA LUXEMBURG

(Suite de la Une)

Si leur souvenir était chaque année ravivé à Berlin-Est lors d'une manifestation de masse qui s'achevait au cimetière de *Friedrichs-felde*, à Berlin-Lichtenberg, où sont enterrées plusieurs sommités communistes de l'histoire allemande, à l'Ouest les hommages étaient différemment rendus. À l'Est, la *Bülowlplatz*, devenue en 1933, la *Horst Wessel Platz*, puis baptisée en 1945 *Liebknecht-platz*, et en 1947 *Luxemburgplatz*, s'appelle depuis 1967 *Rosa Luxemburg Platz*, une artère voisine portant par ailleurs très tôt le nom de *Karl Liebknecht*.

Tous deux étaient entrés dans la geste officielle du parti communiste de la RDA mais plutôt que de publier des écrits originaux de Rosa Luxemburg, on publiait des portraits, des récits.

À l'Ouest, celle-ci fut d'abord un personnage créé par les milieux gauchisants à partir de petites phrases isolées, selon la technique de l'utilisation de celles-ci au service d'une cause ; et, par ailleurs, il aura fallu attendre 1987 pour



situation concrète donnée avec ses différences. La classe ouvrière peut hâter le passage au socialisme par son action. Elle peut aussi le retarder soit par sa passivité ou soit par une politique erronée. Le parti a pour rôle de développer la conscience de classe, mais il ne peut se subs-tituer aux masses. Aussi écrit-elle peu de temps avant sa mort : « Si le prolétariat ne remplit pas ses devoirs de classe et ne réalise pas le socialisme, ce qui nous menace c'est notre commune disparition à tous. »

**Gilbert Badia** (1916-2004) – notre maître en marxisme et germanophilie – avait inauguré en érudit les études luxemburgistes françaises en publiant une grosse thèse de doctorat sur Rosa Luxemburg [2], plusieurs études du spartakisme, et des traductions de textes de celle-ci – sans oublier son travail de (re)traduction de textes canoniques du marxisme. Depuis, le lecteur français dispose de nombreux écrits de Rosa Luxemburg traduits, publiés notamment par les éditions Agone et le collectif Smolny.

Notons aussi qu'à Paris un parc public porte le nom de la combattante, « Les jardins Rosa Luxemburg », et qu'une plaque a été apposée à sa mémoire sur l'immeuble où elle a vécu lors de son exil parisien en 1894, au 21, rue Feutrier dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, à l'initiative d'élèves et de professeurs du lycée Rosa Luxemburg de Berlin-Pankow, de la Mairie de Paris et de la Mairie du 18<sup>e</sup> arrondissement. Et peut-être nous souviendrons-nous encore du film *Rosa Luxemburg* de Margarethe von Trotta sorti en 1986 avec Barbara Sukowa dans le rôle-titre, celle-ci récompensée la même année par le prix d'interprétation féminine au festival de Cannes. ■

[2] **Gilbert Badia**, *Rosa Luxemburg. Journaliste, polémiste, révolutionnaire*, éditions sociales 1975, 930 p.



Karl Liebknecht prend la parole à Berlin - 1918

par **FRANÇOIS MATHIEU**

Cimetière de Friedrichsfelde à Berlin-Est :

« Les morts nous appellent à nous souvenir »



« Hommage à Karl Liebknecht » de Käthe Kolwitz

## ÉPITAPHES

En 1948, tout juste rentré de son exil californien, après un bref passage à Paris et quelques mois passés en Suisse, **Bertolt Brecht** qui vient de s'installer à Berlin, rend un hommage posthume aux deux martyrs :

### POUR KARL LIEBKNECHT

Ci-gît  
Karl Liebknecht  
Engagé dans la lutte contre la guerre  
Lorsqu'il fut frappé à mort  
Notre ville était encore debout. ■

### POUR ROSA LUXEMBURG

Ici est enterrée  
Rosa Luxemburg  
Une juive de Pologne  
Pionnière des travailleurs allemands  
Assassinée sur ordre  
D'opresseurs allemands. Opprimés  
Enterrez votre discorde ! ■

Deux poèmes [1] « à la Brecht » dont la concision lui permet d'évoquer allusivement le Berlin détruit à quatre-vingt pour cent que l'écrivain, poète et dramaturge, vient de découvrir ; et la désunion politique du peuple allemand au lendemain de la tragédie du nazisme. ■

[1] Traduction F.M.



Meeting de Rosa Luxemburg à Berlin © Unterwegs

qu'une sobre sculpture de fer et de bronze, rappelant le meurtre de Rosa Luxemburg, soit dressée dans le *Tiergarten* près du Parc zoologique, là où elle fut assassinée.

**Rosa Luxemburg** (1871-1919), juive polonaise, auteure d'une thèse de doctorat sur l'industrialisation de la Pologne rédigée en Suisse, restera dans l'histoire européenne comme une théoricienne fidèle aux enseignements de Marx et d'Engels. Comme Marx elle s'est intéressée en premier lieu aux bases économiques des sociétés capitalistes. Pour elle, le marxisme n'est pas un recueil de recettes toutes faites. Aussi convient-il d'appliquer la méthode marxiste à l'analyse de *chaque*